

AVENTURE Après avoir pérégriné sur les Routes de la Soie, le réalisateur valaisan Gaël Métroz est reparti pour une année dans l'Himalaya. Confidences entre Pakistan et Inde.



Quelques poussières de vie



Nasia, la petite Kalash qui prêtait son lit de corde à Gaël.



Embrassade kalash.



Najiba dans les pâturages durant le tournage du film «Kalash».

GAËL MÉTROZ

Longue marche dans l'Himalaya. De l'autre côté du glacier brillant de lune, l'Afghanistan. Et sous ce glacier, un village resserré comme un essaim d'abeilles. Une oasis de bonheur en pleine zone talibane où les derniers païens du Pakistan vivent isolés, loin des pressions islamistes, loin des villes, loin des néons, loin des regards, des bombes. Tout a commencé là. C'était il y a cinq ans, mon film «Nomad's Land» avait encore pour titre «Si je devais ne pas revenir». C'était comme le premier jour de ma vie, et depuis je ne suis jamais vraiment revenu.

A la frontière iranienne, un vieux bus ronchon m'avait posé de l'autre côté du désert dans la ville pakistanaise de Quetta. Des maisons basses, en pisé, qui se confondent avec le sable. Et, le soir, arrivant avec les légions du crépuscule, des fusillades éclairaient ma ruelle. Devant la mosquée, deux talibans enturbannés m'ont très galamment dit: «Barre-toi!». Alors j'avais essayé de me barrer. Quand j'ai eu le courage de sortir enfin de ma chambre, j'ai sauté dans une jeep qui m'a justement amené là. Là, chez ces Kalashs qui cultivent le bonheur comme d'autres l'opium.

Ils vivent tout au nord-ouest du Pakistan, ces infidèles Kalashs, à la frontière de l'Afghanistan et des zones tribales. La nuit où je suis arrivé chez eux, verrouillé par la route, les gamines dansaient en farandole autour du feu. Cette nuit-là, j'ai compris que j'étais prêt à croire à nouveau aux fées. Mais pas aux fées des contes, et surtout pas à celles des livres qui nous expliquent ce qu'il faut croire – les livres qui nous apprennent à bien mourir. Non, les Kalashs ont la folie de croire encore en cette vie. Alors, depuis cinq ans, ils m'apprennent à vivre. Et le bonheur me revient comme un vice ancien.

Kalash, le paradis païen

Tout autour donc, il y a l'Himalaya, les fées y ripolent les glaciers et nous décochent des avalanches si l'on s'y aventure. Tout en bas, vers 2000 mètres d'altitude, il y a notre village. La carte ressemble à celle d'Astérix: en haut à gauche de cette vaste patrie d'Islam, il y a le petit village d'irréductibles Kalashs que tout le monde nomme «infidèles» ici. Leur druide est un chaman, et leur potion magique est... de l'abricotine (si, si, je le jure)!

Dans une de ces maisons, il y a quatre lits de corde pour les cinq enfants de la famille, les deux parents, et moi. Dans un de ces lits, un réalisateur crasseux et maladroit essaya de ne pas déranger la gamine qui dort à son côté comme une poupée de porcelaine. D'abord on dort mal près d'une fillette de 6 ans, tant on a peur de la réveiller, de la bousculer, tant ce signe de confiance semble exagéré. Mais avec les mois, les années, la petite Nasia est devenue une sœur: je lui ai appris à utiliser ma



«Les Kalashs ont la folie de croire encore en cette vie»

tourner la manivelle.

Depuis cinq ans, j'ai toujours peine à croire que cette vie est la mienne. Un rêve étrange, peut-être trop heureux pour véritablement être la vie. Un rêve qui ne doit pas être le mien et que je m'empresse de consommer avant que son propriétaire ne vienne me le réclamer. Pour me prouver que je le vis réellement, ici et si heureux, moi le fils du menuisier de Liddes et de l'institutrice, je capture les choses. Je filme, j'enregistre, j'écris, comme un entomologiste fou épingle des papillons. Et je n'attrape jamais qu'un bout de couleur. Le reste me glisse entre les doigts.

Gangotri, à 3000 mètres vers les sources du Gange

Ce matin, cinq ans plus tard, après être reparti chez les Kalashs, puis revenu, reparti, revenu, je m'éveille dans une grotte, au cœur de l'Himalaya indien, aux sources du Gange. Les glaciers réapparaissent lentement avec la fonte des neiges. Dans la grotte voisine, un sādhu vêtu d'un simple pagne médite depuis sept ans. En homme saint et renonçant hindou, il a fait vœux de pauvreté et de chasteté. Si je veux bien l'accompagner et le soutenir dans son retour au monde, il prévoit partir toute une année pour son grand pèlerinage. «Est-ce que je veux bien le suivre toute une année?», qu'il me répète en me tendant un thé au lait? Une offre qui ne se refuse pas, si vous m'accompagnez.

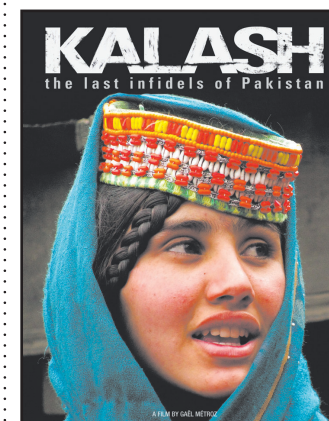
Continuer le voyage avec Gaël Métroz en Inde sur son blog <http://gaelmetroz.lenouvelliste.ch>

LES VAGABONDS DE L'HIMALAYA 1/12

Le journaliste et réalisateur Gaël Métroz, lauréat du Golden Gate Award de San Francisco pour son film «Nomad's Land», repart toute une année dans l'Himalaya. Chaque mois, il nous partage un extrait de son carnet de route.

KALASH - LE FILM

Le choix de Najiba



Le documentaire «Kalash» nous immerge dans le quotidien d'un peuple qui vit en parfaite osmose avec la nature, dans une joie contagieuse. Mais depuis un siècle, les 300 000 Kalashs ont été convertis pour n'être que 3000 aujourd'hui. Les derniers païens du Pakistan vivent encerclés par la communauté musulmane et les réfugiés afghans. A l'annonce du solstice d'hiver, ils prient, chantent et dansent pour la renaissance des saisons et de leur culture. Parmi eux, la jeune Najiba se découvre femme et prend conscience des périls croissants qui menacent sa communauté. Ce printemps, les talibans ont passé les portes de son village. En quittant l'insouciance de l'enfance, Najiba est au tournant de l'histoire Kalash. Elle doit choisir entre se convertir à l'islam, rejoindre la modernité ou permettre à sa tradition de perdurer. C'est avec le choix de sa génération que l'éternel retour des saisons sanctifié par les Kalashs peut s'arrêter. Leur histoire nous est racontée à travers le regard d'une des quatre fillettes de ma famille, Najiba. A chacune de mes visites, elle devenait toujours plus femme. A chacune de mes visites, les talibans s'approchaient toujours plus. L'été passé, lorsque je les ai quittés, un ami grec fut enlevé par une armée d'insurgés. Je n'ai pas de nouvelles de lui, mais j'en ai des Kalashs, qui sont toujours bien plantés là, au soleil, sans voile, les racines dans un bonheur dès lors précaire. Je sais au moins que ce film n'est pas posthume. C'est déjà ça de gagné.

«Kalash – les derniers infidèles du Pakistan», le dernier documentaire de Gaël Métroz aujourd'hui lundi 3 mai à 21h35 sur TSR2.